

L'impérialisme à l'offensive, les peuples à la riposte

Trump a déployé un porte-avions au large du Venezuela et ordonné le bombardement de bateaux dans la mer des Caraïbes, tuant leurs occupants aussitôt qualifiés de narcotraîquants – sans preuve, peut-être s'agissait-il d'ailleurs de simples pêcheurs. Il annonce une opération de la CIA contre le président vénézuélien et menace le chef d'État colombien, accusé de complicité avec le narcotrafic. Trump rappelle sans fard que l'Amérique latine est l'arrière-cour des États-Unis où les entreprises américaines doivent pouvoir se déployer sans contraintes.

Les appétits impérialistes se déchaînent

La lutte contre la drogue n'est qu'un prétexte : Trump veut des gouvernements latino-américains à sa botte pour piller le pétrole au Venezuela, les terres et leurs richesses partout dans le continent. Les populations des pays pauvres dont le sous-sol regorge de richesses sont les premières victimes des appétits des impérialismes, qui sont prêts à tout pour leur imposer la soumission. On le voit jour après jour en Palestine, à Gaza, où l'armée israélienne, bras armé de l'impérialisme, se livre à un génocide pour étouffer toute aspiration au changement dans un Moyen-Orient riche en pétrole.

De la Kanaky à l'Afrique, l'impérialisme français à la manœuvre

La France n'est pas en reste. En Kanaky-Nouvelle-Calédonie, le gouvernement veut accorder de nouveaux droits aux colons, marginalisant encore davantage le peuple kanak sur ses propres terres. Conscient que cette décision peut rallumer les émeutes de l'an dernier, il a laissé en place un dispositif policier et militaire massif. En Afrique, où se livrent de véritables guerres des matières premières, l'impérialisme français maintient des troupes partout où il le peut encore. Les travailleurs français et les peuples kanak ou africains font face à la même bourgeoisie française et à sa rapacité.

Les peuples relèvent la tête

Aux États-Unis mêmes, l'administration Trump multiplie les raids contre les migrants, licencie des dizaines de milliers de fonctionnaires et s'attaque au système de santé bénéficiant aux plus précaires, prélude à de nouvelles offensives contre tous les travailleurs. Les travailleurs américains et les peuples

d'Amérique latine subissent le même ennemi : la bourgeoisie américaine.

Mais, aux États-Unis, sept millions de manifestants ont défilé le 18 octobre pour dire leur rejet d'un gouvernement qui s'en prend aux pauvres pour arroser les riches. Trump s'est grossièrement moqué d'eux, y voyant la main des Démocrates. Mais c'est peut-être le début d'un ras-le-bol généralisé non seulement contre la politique de Trump mais aussi celle de son prédécesseur.

La révolte gronde dans de nombreux pays. À Madagascar, les jeunes de la GenZ ont fait tomber le gouvernement malgré la répression. Au Pérou, la mobilisation sociale a renversé la présidente. Au Maroc, la jeunesse a imposé, malgré la répression, des mesures sur la santé et l'éducation. Au Népal, le gouvernement corrompu a été littéralement balayé, les jeunes mettant le feu à tous les symboles du régime. Depuis plusieurs années, la liste des « Trump » locaux renversés par la colère populaire est longue. Ici même, la mobilisation contre la réforme des retraites de 2023 a provoqué des remous qui se font ressentir jusqu'à la crise gouvernementale actuelle, même si les travailleurs n'ont pas remporté de victoire significative pour le moment.

Les bourgeoisies impérialistes sont à l'attaque : dans les pays riches, contre les travailleurs et les classes populaires ; dans les pays pauvres, contre les peuples pour éliminer tout obstacle à leur pillage. Mais la partie est loin d'être jouée ! À l'internationale réactionnaire des Trump et des Macron, opposons la solidarité internationale des peuples ! Et organisons-nous politiquement pour que nos grèves, nos mobilisations sociales et nos révoltes puissent enfin converger pour nous permettre de nous débarrasser du capitalisme.

On n'est pas des pots de fleurs

La semaine prochaine, les agents TGV Est sont conviés par la direction à des ateliers de conseil en image. Une coiffeuse, une maquilleuse ou encore un coach en image seront présents pour expliquer à ceux (et celles) qui le veulent comment assortir son maquillage à la tenue ou tailler sa barbe proprement. Faut-il comprendre qu'on n'est pas assez présentables pour incarner le TGV ?

Le TGV, c'est nous qui le faisons vivre tous les jours par notre travail. C'est pour un métier qu'on nous paye, pas pour décorer la gare !

La sécurité est passée de mode

Le souci de l'image, c'est une vieille passion à Strasbourg. Mais d'habitude ce sont les évènements sécurité qu'on maquille, pas les agents. On a longtemps cru que le démantèlement des procédures de sécurité c'était pour déqualifier les postes et faire des économies. Mais c'est peut-être juste une question de style : la casquette blanche est-elle un fashion faux pas ?

Cendrillon

Avec les travaux au PAC, les locaux sont dans un état désastreux. La boîte voudrait qu'on ressemble à des princesses Disney sur le quai mais en bas c'est plutôt le cagibi de Cendrillon, crottes de souris comprises.

Urgence relative

Depuis lundi, les cheminots du Service Électrique sont en grève. Ceux qui doivent habituellement intervenir sur les dérangements de nuit restent donc au lit et ce sont les chefs qui sont appelés pour réparer. Et bizarrement, depuis lundi, plus aucun dérangement n'est urgent. Les interventions sont reportées au lendemain pour que l'équipe de jour s'en occupe. Quand un gros pépin arrivera, la stratégie du « on verra demain » risque de moins bien marcher.

Sandwich connecté

Au TCB c'est la guerre le matin pour récupérer un sandwich au réfectoire, surtout le vendredi. Certains passent des fois toute leur pause à faire la queue. Pour y remédier, la direction a une idée révolutionnaire : une appli. Par contre, ce seront toujours les deux mêmes cantinières qui devront cravacher pour nous faire les sandwichs.

Ferrailleurs

Pour gagner de la place à son annexe de Hoerdt, la direction du TCB a choisi de jeter des praticables TER flambant neuf. À 7000€ pièce, ça en fait de la caillasse. Si la direction est trop riche, on est prêt à la débarrasser.

Quand le manque de moyens fait des étincelles

Le 9 octobre dernier, une rame AGC circulant sur la ligne Strasbourg-Épinal a pris feu. Par chance, l'incident n'a causé que des dégâts matériels. Cette rame avait été rénovée au technicentre de Nevers dans le cadre du programme OPTER. Comme à Bischheim, les moyens mis dans la rénovation des AGC sont bien insuffisants. À force d'économiser sur l'entretien et la rénovation, c'est tout le réseau qui risque de s'embraser !

Auchan Illkirch : en grève contre les suppressions d'emplois !

Le 16 octobre dernier, les salariés du magasin Auchan d'Illkirch étaient en grève et ont organisé un rassemblement pour dénoncer les projets de la direction : 2 300 emplois menacés en France et des conditions de travail qui ne cessent de se détériorer.

Pendant ce temps, le groupe Auchan engrange des profits colossaux, principalement redistribués aux actionnaires, notamment à la famille Mulliez, l'une des plus grandes fortunes de France.

À Auchan comme dans l'ensemble du monde du travail : à nous de nous organiser et de nous battre pour récupérer sur ces profits pour nos emplois et nos conditions de travail !

ARTICLE COMPLET À
RETRouver SUR
NOTRE SITE >>>>>



L'austérité version cheminote

Pour réaliser les travaux d'entretien du réseau ferroviaire vieillissant, quatre milliards d'euros et demi par an pendant plusieurs années sont nécessaires. Seulement, il manque un milliard et demi dans le budget. Qu'à cela ne tienne, dit le gouvernement, jusqu'en 2028 la SNCF y pourvoira. Alors que 211 milliards d'euros sont déboursés chaque année en aides directes et indirectes au patronat, l'Etat entend financer les travaux du réseau à coups d'austérité salariale et de productivité pour les cheminots. La politique patronale d'austérité se déploie partout, préparons-nous partout à continuer de la combattre ensemble.

Casse-tête

« Je serai un PDG offensif ». Au moins, Castex annonce la couleur : il compte attaquer les cheminots, comme il a attaqué l'ensemble des travailleurs quand il était premier ministre, et les salariés de la RATP quand il en était le PDG.

À patron offensif, il faudra des cheminots offensifs !